

Un article tiré de:

LA REVUE ANNUELLE DE L'AAPQ ÉDITION *no*9

# PAYSAGES

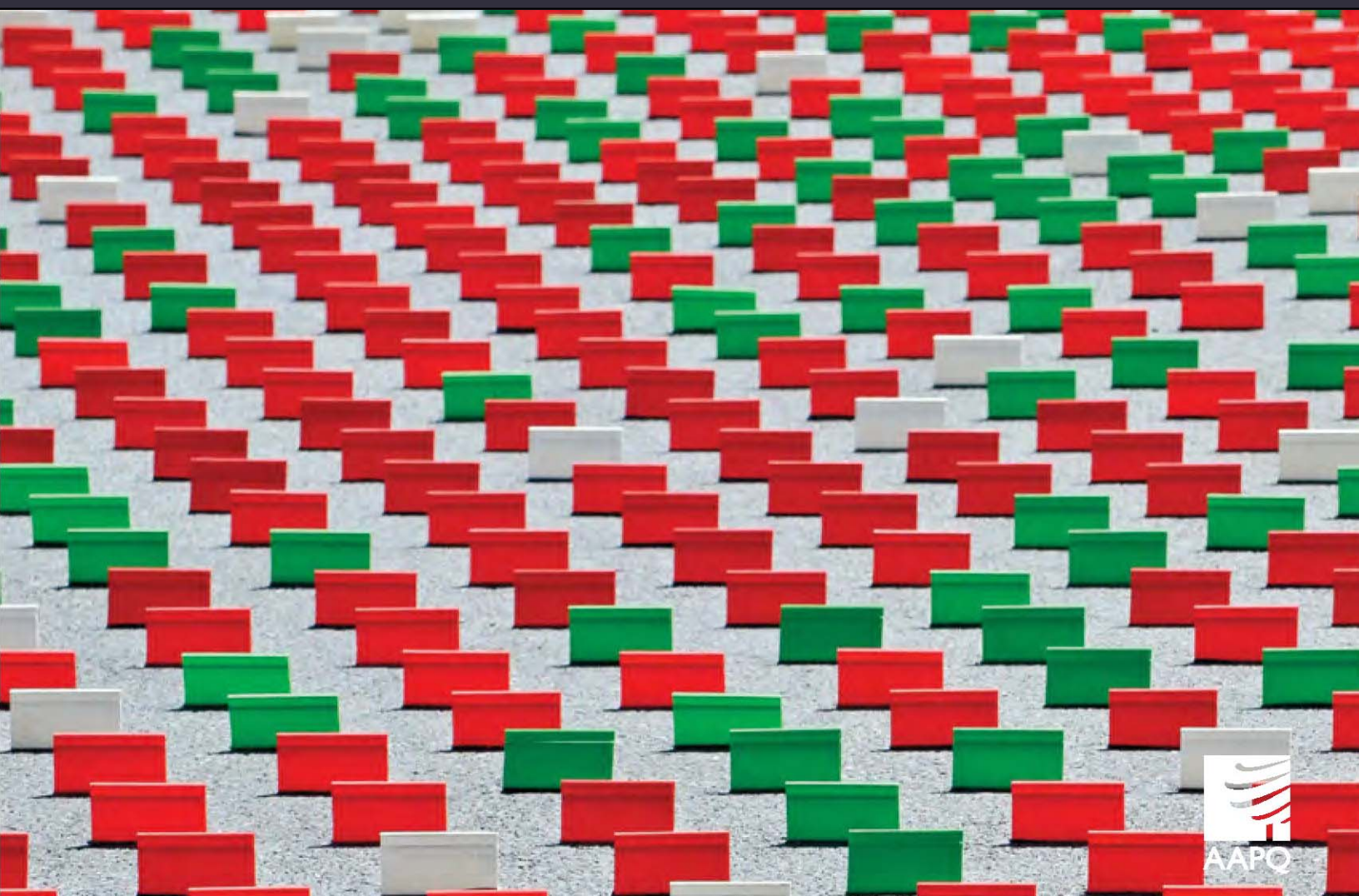
*Paysage et tourisme – Signature et mémoire du lieu*



2014

## LA RUE VICTORIA COMME FORET URBAINE

par Paula Meijerink





# LA RUE VICTORIA COMME FORÊT URBAINE

*Née aux Pays-Bas, Paula Meijerink est architecte paysagiste et, depuis deux ans, professeure agrégée et directrice de l'École d'architecture de paysage de l'Université de Montréal.*

*Paula détient un diplôme d'ingénieure de l'Université Larenstein aux Pays-Bas et a étudié la philosophie à l'Université d'Utrecht avant d'obtenir sa maîtrise en architecture de paysage à la Harvard Graduate School of Design où elle fut également professeure-assistante. Elle a occupé un poste d'architecte paysagiste principale au bureau de Martha Schwartz à Cambridge.*

*Cofondatrice de Wanted Paysage, Paula a publié des articles et prononcé des conférences autour du monde. Elle a également mis sur pied l'organisation On Asphalt qui a pour but de transformer, par la mise en œuvre de projets novateurs, la perception culturelle des espaces asphaltés dans le but de proposer des alternatives plus écologiques et d'une plus grande qualité spatiale et visuelle. À cet égard, le projet Parking Plot, qu'elle a mené avec l'Université de Washington, a fait partie de la Biennale de Venise en 2013.*

On relevait dans une récente critique du projet Forêt urbaine que le processus de création n'avait pas été bien présenté dans les médias. Bien que la plupart des sites d'aménagement (ceux existants comme ceux en devenir) soient accessibles à travers les médias, les réflexions qui ont mené à leur création sont souvent passées sous silence. Cet article vise à mettre en lumière le processus entourant le développement de la rue Victoria en tant que forêt urbaine à Montréal.

Ce fut pour moi un réel plaisir de travailler sur le projet Forêt urbaine au cours des trois dernières années, soutenue par la conviction de l'importance du design comme moyen de produire un environnement de qualité. Depuis 2011, WANTED a été impliqué dans la conception et l'exécution de ce paysage temporaire, une initiative du musée McCord. Ce musée, bien connu des Montréalais, présente l'histoire du Canada et celle de Montréal. Le projet Forêt urbaine est né du désir de promouvoir le musée dans la ville en l'amenant au-delà des limites de ses murs. Ce phénomène d'extériorisation et d'amplification du niveau d'exposition d'une institution est relativement unique pour Montréal, mais pas dans un contexte mondial. On retrouve ailleurs cette tendance à multiplier les connections immatérielles entre un musée et sa communauté, parfois au point où le musée en tant qu'entité physique cesse d'exister (par exemple: ArtPlace, à Chicago).

Forêt urbaine est un projet de recherche qui étudie, à travers le design, les liens entre la transformation d'une rue urbaine commune et son utilisation publique. Cette recherche se base sur une investigation extensive des caractéristiques du territoire asphalté et sur la volonté de promouvoir un changement dans la perception culturelle de ce paysage. Le but visé, ultimement, est d'inciter des changements concrets dans ce domaine.

Selon cette perspective, les solutions de design appliquées à la Forêt urbaine peuvent être décrites comme une synthèse des objectifs du projet, de son budget, de la collaboration avec la Ville de Montréal, des paramètres du site, des règlements municipaux et des itérations précédentes de cette même expérience. La qualité des aspects sociaux des relations de travail implicites a joué un rôle important, même crucial, dans ce processus. Bien que ce projet soit modeste en termes de budget, d'honoraires et de portée, la dynamique de ce processus fut similaire à celle de projets plus ambitieux. Comme c'est le cas pour bien des projets, le processus de design a été fort dynamique: bien qu'on ait voulu rendre le processus linéaire (avec un début, un milieu et une fin claire), il a plutôt été caractérisé par une fluidité imprévisible, un flux constamment changeant et mouvant.

Le processus de création s'articule autour d'un large éventail de questions où, selon le moment, un aspect en domine un autre et où les priorités changent jusqu'au moment de la construction. Il est de la responsabilité du concepteur d'avoir une direction claire en tête tout en ayant l'autorité, la flexibilité et la créativité nécessaires pour absorber et négocier les demandes qui n'auraient pas été anticipées. Plusieurs compétences sont d'ailleurs requises afin de contrôler et de coordonner ce processus. Le projet final devient alors le résultat de tous ces facteurs: parfois, il reflète les défis qui ont été rencontrés, parfois, lorsque les astres s'alignent, le résultat est extraordinaire. C'est en espérant un tel résultat qu'on s'engage dans le domaine de l'architecture de paysage.

La commande du client à WANTED était d'envisager un environnement imaginaire pour la rue Victoria, laquelle est adjacente au musée, pour la durée de l'été. La rue devait évoluer d'un environnement automobile vers un espace piétonnier. En anticipant qu'à long terme cette rue se

TITRE DU PROJET : Forêt urbaine

CLIENT : Musée McCord

COLLABORATION : Ville de Montréal, Bureau de Tourisme, Transport de Montréal, Soverdi

OÙ : rue Victoria, Montréal

QUAND : été 2011, 2012, 2013

CONCEPTION : Thierry Beaudoin, Fred Caplette, France Cormier, Paula Meijerink, Atelier Big City (terrasse)

PRIX : 2012 – Vers des rues plus conviviales ; les meilleures mesures d'apaisement de la circulation à Montréal (CRE, CRAC) ; 2013 – Nomination Prix de Tourisme

Une version anglaise de cet article se trouve sur : [www.aapq.ca](http://www.aapq.ca), [www.apa.umontreal.ca](http://www.apa.umontreal.ca) et [www.w-a-n-t-e-d.com](http://www.w-a-n-t-e-d.com)



01



02

transformerait en espace vert piétonnier, WANTED a proposé de faire allusion à un futur imaginaire en créant une forêt « simulée » tout en faisant référence à la collection du musée. Par exemple, des motifs inuits et des photographies du camp d'été de Notman ont servi d'inspiration à la Forêt urbaine. Alors que ces deux itérations fonctionnaient avec des constructions artificielles, la Forêt urbaine incluait de véritables arbres plutôt que des plantes artificielles afin de célébrer le frêne, une espèce qui disparaît en Amérique du Nord. Ces paysages construits sont des décors, des environnements dont le but est de provoquer des interactions avec les gens et d'inviter les passants à y rester. De cette manière, ils deviennent des espaces sociaux et une diversité de programmes participent à cet usage: un camp d'été pour enfants, une terrasse, des popotes roulantes, des jeux, des performances de musique et de danse. Cet environnement spatial complexe et humanisé, ainsi que le programme volontaire social, engendrent une interaction entre le public, le musée McCord et la rue. Au cours des trois dernières années, cette transformation de la rue a été appréciée, tel que le démontre son taux de fréquentation en hausse. Alors que l'édition de 2012 (la 2<sup>e</sup>) a vu sa durée doubler, son taux de fréquentation a triplé par rapport à l'année précédente. Les piétons ont investi l'espace de différentes manières: dans le cadre de festivités ou d'un événement, mais aussi de manière individuelle ou en groupes.

À Montréal, la culture de l'éphémère est bien établie et appréciée du public. L'habitude de transformer temporairement des espaces publics afin de célébrer l'été aussi bien que l'hiver est bien ancrée dans la communauté et le succès en est évident; cela génère des avantages culturels et financiers immédiats pour la ville. D'ailleurs, ces nombreuses installations urbaines permettent de questionner la possibilité d'un investissement dans la qualité du tissu urbain et, plus particulièrement, la possibilité d'une transformation des rues de la ville. En ce moment, plusieurs initiatives sont mises de l'avant pour transformer la dynamique des rues: davantage de pistes cyclables, des rétrécissements aux intersections pour laisser plus de place aux aires de plantation, l'installation de bancs ainsi que la réduction des espaces de stationnement. Toutefois, au sein de la structure politique de Montréal, c'est encore la présence de la voiture et l'idéal d'un accès automobile partout dans la ville qui déterminent les transformations urbaines. Le rôle de la voiture et ses conséquences ne sont malheureusement jamais remis en question.

Serait-ce vraiment utopique d'investir dans un espace urbain où les voitures n'auraient pas leur raison d'être ? **P**



03

01. Forêt Urbaine 2011: Occupons la rue Victoria. © Wanted

02. Forêt Urbaine 2012: Festivités au Musée McCord. © Claudia Barra De Vicenzo

03. Forêt Urbaine 2013: Cuisine de rue dans la rue! © Marilyn Aitken